

### **Stage d'initiation à la « La Commedia dell'arte » animé par Christophe Herrada du 18 au 19 octobre 2014.**

Enchantée ! C'est le mot. J'ai été réellement enchantée de passer le weekend du 18 et 19 octobre dernier en compagnie de Christophe Herrada à l'occasion d'un stage de deux jours sur la Commedia Dell' arte organisé par l'ABCD.

La tâche était d'envergure : Christophe s'était fait le pari de nous faire découvrir la Commedia dell'arte en un seul weekend, et ... ce fut un pari tenu ! Il nous a entraîné dans un passionnant voyage dans le monde de la Commedia et, grâce à son talent et à son expérience indéniable, nous nous sommes pris de sympathie pour Pantalone, Il Dottore, Il Capitano, La Signora, les Amoureux et très certainement aussi les Zanni.

Ce que j'ai particulièrement aimé dans ce stage, c'est la vue d'ensemble que Christophe nous a donnée sur la Commedia dell'arte d'aujourd'hui et, en particulier, la manière – délicate et persévérante- avec laquelle il nous a fait découvrir et expérimenter les différents personnages. Et ceci dès la première heure du stage, grâce à un échauffement -intense il faut l'avouer- annonçant déjà les pas, les poses, les attitudes des personnages à endosser ultérieurement. Dans cet échauffement rien n'est laissé au hasard. Les différents personnages nous sont ensuite révélés un à un à partir de leur masque, leur pas de base, leurs poses particulières, leur histoire, leurs grandes qualités et leurs petits défauts. Vient alors le moment pour nous de choisir le masque – ou de mettre notre jupe- et de nous familiariser avec le personnage et d'improviser sur celui-ci. Pour ce faire Christophe fait preuve d'empathie et exploite nos qualités et nos passions afin de nous permettre de mieux nous concentrer sur le personnage et ses particularités.

Il va sans dire que nous nous sommes fort amusés dans nos premiers pas sur le chemin exigeant de la Commedia et que nous avons beaucoup ri des personnages et de nous-mêmes.... Ce stage montre, oh combien, qu'une pose, un pas, une attitude suffit à lui seul pour dire les choses ... Certes nous n'avons pas eu l'occasion de véritablement nous approprier les différents personnages, mais nous pouvons déjà à tout le moins les « imiter » et nous avons les outils nécessaires pour continuer cette appropriation si nous le désirons.

Ce que d'autre part, j'ai particulièrement aimé dans ce stage, c'est qu'il dépasse le seul cadre de la Commedia pour celui qui le veut, allant à l'essentiel de ce qu'est le théâtre : je suis sur scène pour interpréter un personnage et ce faisant je « donne » quelque chose au public. Je peux, si je le désire, m'interroger sur ce que pourrait être ce don au public, ce qui m'aide également à donner une âme au personnage que j'interprète.

Pour ceux et celles qui de prime abord trouveraient, comme moi, qu'un stage de Commedia dell'arte sur 6 jours serait trop long, je conseillerais vivement celui de deux jours. Mais, soyons honnête aussi, ces deux jours m'ont donné envie de continuer à explorer la Commedia et le masque et donc pourquoi pas me lancer la prochaine fois dans un stage de 6 jours et plus ?

**Nathalie Eeckman.**

*Je me retrouve ce 18 octobre 2014 dans cette salle des profs du Collège St Michel, comme en janvier 2011 au stage « Masques larvaires » animé par Didier Poiteaux, également donc pour un stage « masqué ». L'établissement est joyeux comme un ado venant de briser son portable. Ce grand machin austère abrite néanmoins 3 salles de spectacle et bluffa des pros du théâtre français par un déluge (sur scène) de plusieurs centaines de litres d'eau ! Petit coup de chapeau à Bob De Ridder deus ex machina des lieux.*

*La salle des profs débarrassée de la grande table centrale, son sol de « quick step » sobrement délimité d'un rectangle en gafa noir, tel une lettre de faire-part, nous annonce : c'est là que nous allons souffrir ! Humanisant un peu cette étendue tragique dans son dénuement, une collection de livres, publications, brochures et opuscules traitant de la « Commedia dell'arte ».*

*J'ai été en classe avec des Italiens, j'ai fait des italiennes, j'adore les spaghettis, je préfère « O sole mio » que « It's now or never ». J'ai même séjourné à Rome (escale technique de 1h sur le vol Sunair vers la Sardaigne en 1973). Je suis donc à même de traduire : commedia= « comédie » – d'elle = « de » – arte (non ce n'est pas une chaîne TV) = « art », d'où « art de la comédie » ? Pas du tout, arte signifie ici « métier » comme on dit l'art d'être grand-père. C'est une entreprise ayant pour but de rentabiliser le métier de comédien.*

*Pour cela une formule originale et efficace, caractérisée par*

*1°) la spécialisation de l'emploi, un comédien = un rôle. Cette spécialisation à outrance permet de connaître toutes les facettes, les réactions, les sentiments du personnage dans le plus de situations possibles. J'ai dit connaître, c.à.d. mémoriser, mais alors que devient la seconde caractéristique ?*

*2°) Le jeu all'improvisé (que certain amateur de pâtes écoutant une canzone dans l'aéroport de Rome traduirait (le traître) par « improvisation ») est un jeu à l'impromptu sur canevas (scénario) où est décrit succinctement les grandes lignes de l'action. Les acteurs savent ce qui va être dit, mais pas comment. Il n'y a pas de texte défini, celui-ci s'élabore sur scène par les acteurs qui puisent dans le stock gigantesque, de répliques, bons mots, maximes, sentences et même scènes entières qu'ils ont mémorisés d'avance. Le spectacle est extrêmement vivant car il donne l'impression de vécu, les mots du rôle étant ceux de l'acteur. De plus, sa vigilance est continue puisqu'il n'a pas le repère du texte pour enchaîner. On privilégie ici l'action à l'opposé du théâtre de texte. Plutôt qu'un robuste plat longuement mijoté, la Commedia dell'arte nous présente une fraîche salade de mots croquants, relevée du vinaigre des lazzis où l'on picore des saveurs inattendues et garantie fraîche du jour.*

*Nous ne sommes pas ce 18 octobre chez Amphitryon mais nous allons déguster ; si pas inconscient s'abstenir. Stage à 5000 calories/jour (le café de Micheline est le bienvenu), le physique gloutonne l'énergie du mental. Plongée entre 1.500 et 1.700, ce monde n'est pas de silence. Sensation étrange d'un théâtre fossile animé, c'est « jurassiques planches ». Nous voyons ce squelette de 300 ans se remplir d'organes, se recouvrir de chair puis de peau et reprendre vie au début du siècle passé. Cet art a laissé de profondes traces. Ce Léviathan exhumé d'un cinquecento fastueux a, en son temps, poussé ses feux d'artifices italiens jusqu'en la brumeuse terre des Angles où un certain Shakespeare paraît-il... C'est lui aussi qui en France régna comme un troisième soleil et « osmosa » Molière. De nos jours encore, la petite frise couronnant le cadre de scène ne s'appelle-t-elle pas ... l'arlequin ? Si un ordi arrivait à comprimer autant de données comme Christophe Herrada est parvenu à faire tenir en 2 jours ce qui en demande 12 ou 20 au minimum, Bill Gates serait au chômage. Notre maître de stage nous a présenté la crème du résumé, le nec plus ultra de l'essentiel, le pitch du synopsis.*

*Les voilà enfin, cachés à côté des livres sous un velours : les masques ! Mais avant rigueur et souplesse attitudes codifiées et déplacements extravagants, intériorité du masque et expressionisme du corps. A travers les meurtrières des oculi, rien ne peut m'atteindre, je suis char d'assaut. Les ordres fusent, précis comme une épure d'artillerie : avance, fonce, tourne mais ne perds pas le contact, manœuvre en escadron, fais converger ton tir et celui du partenaire, feu, observe les*

*impacts, compte les cratères des rires. Retour à l'arrière, mission accomplie, j'ôte le masque comme je l'ai chaussé, respectueusement.*

*Christophe Herrada montre un pas. Sans masque, sans costume, figure neutre, sans parole ni geste, il provoque le rire par un simple déplacement. Il nous fait appréhender combien cette forme théâtrale touche et mérite de perdurer. Elle est la mère aussi bien de nos pièces classiques que du spectacle de rue et des clowns de notre enfance.*

**Coffy ( Francis Colignon)**

∞

*Sujet passionnant, animateur compétent, enthousiaste et bon pédagogue, ambiance conviviale, organisation sans failles, une fois de plus, tous les ingrédients étaient réunis pour la réussite du stage « Commedia » animé par Christophe Herrada et organisé par l'ABCD les 18 et 19 octobre derniers.*

*N'ayant jusque- là qu'une connaissance livresque de la Commedia dell'arte, j'avais cependant déjà pu expérimenter le jeu masqué en diverses occasions. Ce fut donc avec grand plaisir que je pus renouer avec cette discipline si féconde et utile dans le jeu et la direction d'acteurs même hors masques. Le masque, en effet, rappelle à l'acteur toute la puissance expressive de son corps et de ses gestes (voir, par exemple, la démarche de Jacques Lecoq in « Le corps poétique » Actes Sud – Papiers).*

*Mais ce stage nous permit surtout de découvrir, très sommairement vu sa richesse, l'univers de la Commedia dell'arte. Un univers fait de tradition (la Commedia, elle-même héritière des Atellanes antiques, se développe au XVIe siècle) et de modernité puisqu'elle imprègne le théâtre de Shakespeare, de Molière, de Marivaux, de Goldoni et beaucoup d'autres et retrouve un nouvel élan au XXe siècle avec, entre autres, les démarches de Dario Fo ou de Jacques Lecoq.*

*Christophe Herrada ne s'est évidemment pas contenté de nous donner d'intéressantes informations historiques. Très concrètement, et donc très physiquement, aidé de quelques masques et accessoires, il nous a fait découvrir et pratiquer les codes régissant les attitudes, gestes, démarches et donc caractères des principaux personnages. Tout en précisant, et c'est à mon sens la grande qualité de son enseignement, que ces codes ne sont pas des carcans mais, constamment modulés par l'acteur, des moyens pour celui-ci d'enrichir sa palette expressive. En d'autres mots, il ne s'agit pas ici de respecter une tradition pour elle-même mais de puiser dans celle-ci un renforcement de ses moyens d'expression.*

*Après un stage comme celui-ci, on a évidemment l'impression de n'avoir qu'effleurer le sujet. C'est pourquoi, l'animateur nous a communiqué quelques possibilités d'approfondissement (lectures et stages). Mais même si demain notre itinéraire théâtral ne nous fait plus croiser la Commedia proprement dite, nous repartons avec quelques précieux enseignements et le souvenir d'un week-end enrichissant.*

*Merci, Christophe.*

*Merci, Micheline.*

*Merci à tous les participants.*

**Jean-Paul WELTER**